L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT, ET DU GOUVERNEMENT GENERAL.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie, No. 91, Rue Chartres.

Journal quotidien ... $12 } Payable d'avance
... tri-hebdomadaire $10

NOUVELLE-ORLEANS: LUNDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1841.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON

Rhode Island. Lorsque la revolution vint émanciper les colonies de l'Amérique du nord, ces colonies se créèrent une constitution qui devait garantir la liberte et les droits des citoyens: une seule ne suivit pas cet exemple, c'est celle qui portait alors le nom de "Compagnie de Rhode-Island et des Plantations de Providence" et qui forme aujourd'hui le petit état de Rhode Island. Cette conduite est toute naturelle, si l'on veut se reporter a l'époque de l'insurrection et a la situation des choses: la compagnie de Rhode-Island, plus favorisee que toutes les autres colonies fondées avant elle, avait reçu en 1663 de Charles II une charte qui satisfaisait alors aux plus exigeantes prétentions de liberte. Cette charte en effet ne réservait à l'autorite royale que le privilege presqu'insignifiant d'un droit de vingt pour cent sur les mines d'or et d'argent qu'on pourrait trouver dans les limites du territoire de la colonie; elle abandonnait du reste à la colonie elle meme tous les pouvoirs; elle creait en quelque sorte une petite democratie independante au milieu des autres établissements coloniaux que la couronne r tenait sous un joug plus pesant. La colonie de Rhode Island était une espece de phenomène pour le temps: elle avait deja sous le despotisme, et grâce a un caprice de prince, des libertes que ses voisins durent conquérir les armes a la main. Tous les individus qui la composaient, possedaient les privileges qui distinguent les citoyens: ils élisaient leur gouverneur et leur principaux magistrats, ils avaient une assemblée legislative dont les membres etaient egalement au choix de leurs concitoyens et qui avaient le pouvoir de voter et d'abroger les lois. Ils jouissaient en outre d'une liberte religieuse illimitee. Ils n'avaient donc rien à desirer sous le rapport de l'indépendance religieuse, politique et civile, lorsque les colonies insurgées se séparerent de la métropole; aussi ne leur fut-il aucunement nécessaire de modifier alors une organisation qui repondait parfaitement a tous leurs besoins. La charte de Charles II resta la loi organique de la colonie, on n'eut tout simplement, pour la mettre au niveau du nouvel ordre de choses, qu'à supprimer le nom du Roi.

Mais cette loi si liberale pour 1663, si convenable encore pour 1776, renferme bien des clauses qui sont incompatibles avec les progrès que nous avons faits dans le gouvernement democratique. Par la marche naturelle des choses, elle est devenue une sorte d'anomalie: elle etait essentiellement democratique, elle est aujourd'hui essentiellement aristocratique; elle creait en quelque sorte le suffrage universel, elle refuse aujourd'hui le droit d'election aux deux tiers de la population libre du Rhode Island. Les francs-tenanciers dans la plus rigoureuse acception du mot sont seuls aptes a voter, eh bien à la création de la compagnie de Rhode Island tous les membres étaient naturellement francs-tenanciers; à l'heure qu'il est, ces francs-tenanciers forment la minorité, et cette minorite seule intervient dans les affaires de l'Etat. Le droit de suffrage est reste circonscrit, tandis que la population s'accroissait.

Les citoyens ont fort bien compris qu'une pareille situation ne devait pas durer et qu'il était tems d'abolir une charte insuffisante ou plutot injuste pour creer une constitution qui donne a chaque citoyen une part egale de liberte et qui fasse cesser une odieuse exclusion. Ne serait il pas honteux en effet que, dans le Rhode Island, les descendans de ceux qui ont combattu pour l'independance fussent privés plus longtems des droits que la naissance donne a tout Américain, tandis que dans les autres Etats ces droits appartiennent non seulement aux fils du sol mais encore a tous les etrangers qui ont satisfait aux conditions qu'impose la loi sur la naturalisation? Bientot il faut l'espérer, la reforme s'accomplira et s'accomplira paisiblement; car nous ne supposons pas que les privileges actuels veuillent se refuser a d'indispensables concessions. Ils empresseront plutot d'appeler au partage de leurs privileges ou plutôt au partage des libertes communes tous ceux qu'en privent une charte surannée aujourd'hui surannée. Ces derniers du reste ne perdent pas de tems: ils s'occupent a bien etablir leurs droits, ils les réclament et pourraient bien les prendre si on osait les leur refuser. Ils sont en majorite et ils deployent une activite remarquable: ils forment des associations, prononcent des discours et font des publications afin d'éclairer le peuple sur la justice de la cause qu'ils defendent. Ils affirment, et ils ont parfaitement raison, que la declaration d'independance leur garantit les libertés qu'ils demandent, qu'elles ne pouvaient pas leur etre ravies a toujours par la charte d'un Roi d'Angleterre, que le systeme actuel n'a duré jusqu'a ce jour que par pure tolérance et que le peuple doit nommer une convention pour donner a l'Etat une constitution reelle. Leur succès ne saurait être douteux, et le Rhode Island sera bientot au niveau des autres Etats de l'Union.

Nous publions aujourd'hui dans notre partie anglaise une partie du discours prononcé par M. Clay sur le message de veto. Tout éloge serait superflu.

HOPITAL DE CHARITE.

Du vendredi soir à dimanche soir à 6 heures.
Admissions 48, dont 36 de fievre jaune.
Sorties 25 " 9 do
Morts 35 " 21 do
Nombre des malades existants aujourd'hui 363

ETAT COMPARATIF de décès, avec indication de ceux occasionnés par la fievre jaune, depuis l'apparition de la maladie.

	Nombre total des décès	Décès occ. par la fièvre jaune
1ère semaine,	57	5
2e "	80	3
3e "	103	23
4e "	146	71
5e "	174	105

En 1839, pendant la semaine du 2 au 8 septembre, il y eut 252 décès dont 189 de fievre jaune.

BUREAU DE SANTE.

Pendant les vingt quatre heures qui ont expiré samedi a midi il n'y a eu que 16 décès dont 9 de fievre jaune.

L'épidémie fait de graves ravages à Lafayette. La semaine dernière il y a eu 28 décès dont 18 de fièvre jaune. Le *Lafayette Advertiser* dit que dans un carré de 19 maisons il y a eu 11 victimes.

On a parlé diversement du nombre des passagers du Ruricon venant du Havre. Des informations prises aux meilleures sources nous mettent a même de dire que ce bâtiment n'a apporté que 71 passagers.

Un garde de ville de la première municipalité convaincu d'avoir commis un abus de pouvoir en arrêtant un citoyen inoffensif a été condamné à quinze jours d'emprisonnement, et à la perte de son emploi. Espérons que cet exemple ne sera pas perdu pour ses camarades; car il est à remarquer que Messieurs les *Watchmen* sont tres enclins a abuser, contre les citoyens paisibles, d'une autorite qui ne leur a ete donnée que contre les perturbateurs du repos public.

Poids du pain cette semaine, trente trois onces pour dix cents, les pains de 25 quatre 25 pour cent en sus.

Navires à Vapeur.—Le Britannia partira de Boston pour Liverpool, le 16 septembre. Les lettres destinées a etre envoyées par cette voie, doivent être déposées a la poste ce matin.

Le Great Western partira de New York le 25 septembre. On pourra déposer les lettres ici jusqu'au 15.

A Monsieur l'Editeur de l'Abeille.

Les journaux different tellement sur le nombre de voix reçues par l'un des candidats, à la dernière élection, le docteur Trueman Sullivan que j'ai pris la peine de m'enquérir des votes qui lui ont ete donnés d'après les depositions officielles. Ainsi l'*Abeille*, le *Picayune* et l'*Ami du Peuple* lui donnent 5 voix; le *Bulletin* et le *Crescent City*, l'*Advertiser* 15 et le *Native Repealer* 422.

Mes recherches m'ont donné la conviction que les trois premiers journaux ont dit la verite. M. Sullivan a eu 2 voix dans la première municipalité sur 551, 3 voix dans la seconde sur 490, et 0 dans la troisième sur 242—Total 5. Sur 1283. Ni plus ni moins.

On voit d'après cela que le Bulletin et le Crescent City lui donnent une voix de plus qu'il n'en a obtenu, l'Advertiser dix et le Repealer QUATRE CENT DIX SEPT. On conçoit aisement l'erreur des deux premiers: une voix de plus ou de moins quand on en a obtenu 5, ce n'est pas la peine d'en parler. On conçoit encore l'erreur de l'Advertiser: il n'y a qu'une dizaine de trop. Mais il n'est pas si facile de se rendre compte de l'erreur du Repealer qui donne genereusement a ce candidat 123 voix dans la première où il n'en a recellement obtenu que 2, 201 dans la seconde où il n'en a recellement obtenu que 3, et 98 dans la troisieme où il n'en a recellement obtenu aucune.—De CINQ voix en faire QUATRE CENT VINGT DEUX, c'est, on en conviendra, merveilleusement entendre la multiplication. Mais n'est-ce pas aussi se moquer un peu de ses lecteurs?

Je serais curieux de savoir combien il faut de bouteilles de *salsepareille concentrée* et de *pilules* pour métamorphoser CINQ VOIX EN QUATRE CENT VINGT DEUX?

Agréez &c. P.

INTERIEUR.

Nous voyons par le *Louisville Journal* du 25, que le président TYLER a été pendu en effigie à Louisville et Shepherdsville le 23.

Vol.—Des voleurs se sont introduits, la nuit du 22, dans la branche de Danville de la Banque des Fermiers de Virginie avec des fausses clefs et ont emporté $20,136. Heureusement qu'il se trouve dans cette somme pour $12,135 de billets annulés et qui ne pourront comme tels, être mis en circulation sans faire découvrir les voleurs. Cette institution offre $5,000 pour l'arrestation des coupables.

CONGRES.

Les séances des 25 et 26 à la chambre ont été très animées. Mr. Arnold du Tennessee et M. Botts de la Virginie se sont exprimés en termes très-peu mesurés sur la conduite du Président. Beaucoup d'autres membres qui désapprouvent cette manifestation comme impolitique partagent cependant les mêmes sentiments envers le premier magistrat. On assure même qu'en cas d'un nouveau veto sur le nouveau bill de la Banque, il sera présenté par M. Botts des resolutions censurant la conduite du Président et le déclarant incapable de remplir ses fonctions.

M. Alamy répond à Mr. Arnold que le Président n'est point un *loco-foco*, qu'il est persuadé de ses bonnes intentions et qu'il ne voit encore rien qui puisse amener une division dans les rangs du parti whig.

M. Botts donne des explications sur la lettre qui a paru dans les journaux sous son nom. Cette lettre est bien de lui et il en accepte toute la responsabilité; seulement il déclare que c'était une lettre toute confidentielle dont la publication n'a pu être faite qu'au moyen d'un vol.

M. Cushing examine la position du parti whig et il trouve qu'il avait obtenu toutes les principales mesures dont il s'était fait le soutien, une excepté et que même cette dernière n'est repoussée que dans ses détails. Selon lui les whigs ont réussi par un sage esprit de tolerance et d'union et ils doivent soigneusement éviter les mesures comme les opinions extrêmes.

M. Marshall du Kentucky défend la conduite de M. Clay attaquée par M. Wise et place dans un jour éclatant l'inconséquence de M. Wise. Celui-ci répond avec chaleur, mais avec convenance et cherche à défendre sa conduite et celle du Président.

Le bill de distribution du produit des terres a été adopté au Sénat: il doit encore retourner à la Chambre pour obtenir son concours à l'amendement portant que cette loi cessera d'agir du moment où les droits d'importation excéderaient les 20 pour cent fixés par le tarif de 1833.

Le bill autorisant le gouvernement à payer les dettes du département des postes a été adopté à la Chambre a une grande majorité.

Le comité du Sénat, chargé de faire son rapport sur le nouveau bill de la banque, n'est pas encore prêt a faire son rapport. On dit même qu'il a l'intention de n'en pas faire du tout.

WASHINGTON, le 27.

Le *revenu bill* a été mis aujourd'hui en discussion au sénat. M. Clay propose de porter à 20 pour cent le droit sur les montres d'or et d'argent et autres, bijouterie, etc. adopté par 41 contre 5.

La nomination de M. *Jenifer*, comme ministre en Autriche, celle du col. *Todd*, comme ministre en Russie et celle du général *Wood*, comme brigadier général en remplacement du général *Scott*, ont été approuvées par le sénat.

La Chambre a été exclusivement occupée du bill contenant les allocations des gens diplomatiques.

Le rapport du comité du Sénat sur le bill incorporant une "corporation fiscale des Etats-Unis n'a point encore été présenté. On cherche à l'ajourner indéfiniment, mais il est probable cependant qu'il sera présenté et le bill adopté.

Banque des Etats-Unis de Pennsylvanie.—Le 27 les actions de cette institution se vendaient 8 3/4. Il est vrai qu'elles sont peu après remontées, 9 3/4—mais même ce dernier prix prouve le peu de confiance qu'inspire cette institution. Les billets se vendent à New York à 31 pour cent d'escompte.

COMITE D'INVESTIGATION.—Le comité chargé de soumettre à une rigoureuse investigation les affaires de la douane de New-York, a terminé son travail le 26 et a dû le rendre immédiatement à Washington. Nous ne tarderons sans doute pas à en connaître le résultat.

On assure que M. Curtis, receveur-général à New York vient, par suite de la loi abrogeant la sous-*trésorerie*, de déposer les deniers dont il était chargé dans les coffres de la Banque des Marchands de New-York.

Toute communication entre Charleston et Savannah a encore une fois été momentanément interrompue par suite d'une innondation qui a emporté un des ponts des grands marais. On envoie provisoirement la malle par le rail road.

Emprunt des Etats-Unis.—Le *National Intelligencer* du 28 dit que le secretaire de la trésorerie a contracté l'emprunt d'un million a 5 1/2 pour cent par an.

Un duel a eu lieu à New York entre M. Belmont agent des Rothschilds et M. Haywood de Charleston. M. Belmont a reçu dans la cuisse la balle de son adversaire.

Il y a eu presqu'en même temps un autre duel à Wilmington, Delaware.

EXTERIEUR.

YUCATAN.

Par la goëlette Ventura, Dorancee, nous avons reçu des nouvelles de Merida jusqu'au 21 août et de Campêche jusqu'au 23.

Nous voyons par le *Boletin Comercial* de Merida qu'on se préoccupe beaucoup des préparatifs de Santa Anna pour faire rentrer le Yucatan et Tabasco sous la domination Mexicaine et que cet état des esprits nuit considérablement aux affaires.

VERA CRUZ.

Il paraît, d'après une lettre insérée dans le *Censor*, que des représentations très-vives ayant été faites au gouvernement sur ce qu'il avait été accordé à un étranger la permission exclusive d'importer du sel de Yucatan, le ministre des finances a répondu qu'on l'avait trompé parce qu'il n'avait rien accordé de semblable en connaissance de cause; et il a donné des ordres contraires. Mais ce fait prouve ou que le ministre n'est pas incorruptible ou qu'il signe de confiance tout ce qu'on lui présente.

Un article du *Cosmopolita* de Mexico, reproduit par le *Siglo* contient d'ailleurs un ordre du gouvernement prohibant l'importation dans les ports du Mexique des produits de Tabasco et de Yucatan, même lorsque ces produits viendraient directement d'un port étranger.

RIO JANEYRO.

Par le brick *Eed*, arrivé le 26 à New York, nous avons des nouvelles de Rio de Janeyro jusqu'au 16 juillet. Le surlendemain, 18, DON PEDRO II devait être couronné Empereur du Brésil.

On a appris à New York par des nouvelles de Londres la faillite de la maison Troughton, Brothers & Co. L'actif s'élève qu'à £32,000 et le passif dépasse £100,000.

VARIETES.

L'HERITAGE DE MON ONCLE.

(Voir l'Abeille d'hier.)

XIV.

UNE CAUSE PERDUE, MAIS GAGNÉE.

C'est au salon que l'entrevue se passa. En se retrouvant pour la première fois face à face avec la prétendue Denise, le vicomte de Courseulles ne put réprimer un sentiment d'émotion, émotion bien plus vive encore chez la jeune fille, dont l'embarras et la confusion étaient visibles et se traduisaient par la rougeur de ses joues. Toutefois, l'ex-mousquetaire savait trop bien son monde pour rien laisser paraître de son trouble, et s'avançant près d'Hermance, il lui baisa la main avec cette galanterie respectueuse de l'ancien régime dont mieux que tout autre il avait gardé les traditions, puis d'une voix qui n'était pas sans charme, car il avait conservé avec ses dents, toute la fraîcheur de son organe:

—Mademoiselle, s'écria-t-il, c'est la première fois que je me présente devant vous depuis que j'ai l'honneur d'habiter sous le même toit, et souffrez d'abord que je vous en offre mes excuses. Retenu dans mon appartement par les suites d'une blessure que j'avais méritée, ne fut-ce que pour n'avoir pas recherché plus tôt la faveur de l'entretien que vous avez bien voulu m'accorder aujourd'hui, je n'ai pu vous rendre plus tôt mes devoirs. Qu'un mot de votre bouche me prouve du moins que vous ne m'en voulez pas.

Il n'appartient qu'aux gens d'une education et d'un esprit distingués de mettre aussitôt à leur aise les personnes avec lesquelles le hasard ou une cause déterminée, quelle qu'elle puisse être, les mettent en relations, et le vicomte avait trop de tact et un sentiment trop exquis des convenances pour ne pas chercher à faire oublier à Hermance, en affectant de l'oublier lui-même, que l'ex-Denise ne pouvait être pour lui une inconnue. Hermance sentit tout ce qu'il y avait de délicat dans ce procédé, et dès l'abord elle en sut gré à M. de Courseulles. D'un autre côté, elle venait de faire une remarque, remarque toute féminine, et au sujet de laquelle nous demandons grâce pour elle, c'est que l'homme qu'elle avait devant les yeux n'était plus du tout celui qu'elle avait connu blessé, malade, constamment enveloppé dans une robe de chambre qui dissimulait entièrement les contours encore harmonieux de son corps. Celui qui lui parlait maintenant avait une taille qui, bien qu'un peu abrégée, était remplie d'élégance et de distinction. Son visage, noble, spirituel et plein de vivacité et de finesse semblait n'avoir jamais grimacé la souffrence, et son bras droit en écharpe et l'ordre de Saint-Louis qui ornait la boutonnière de son habit, donnaient à toute sa personne un caractère d'audace et de fierté militaire qui lui allait à merveille.

—Monsieur le vicomte, répondit la jeune fille en baissant les yeux dès qu'elle eut terminée son examen, je suis sensible à l'honneur de votre visite, et tardive ou non, je la reçois avec d'autant plus de plaisir....

—Que c'est à la fois la première et la dernière, n'est-ce pas, mademoiselle? interrompit le vicomte.

—Oh! je ne dis pas cela.

—Mais vous le pensez peut-être. Allons, mademoiselle, soyez franche avec moi. Les mauvais auspices sous lesquels je suis entré dans cette maison vous en donnent parfaitement le droit. Que voulez-vous, mademoiselle; je ne vous avais jamais vue, je n'avais même pas entendu parler de vous, et, comme le dit Voltaire, je crois, dans je ne sais plus quelle tragédie:

On ne peut désirer ce qu'on ne connait pas.

Aussi, je serai franc avec vous, moi, et, je vous le confesse avec sincérité, avant de vous connaître, je vous détestais du meilleur de mon âme.

—Et maintenant, monsieur?

—Maintenant, mademoiselle, permettez: notre connaissance date à peine de cinq minutes. Au surplus, l'opinion que j'emporterai de vous en partant d'ici (je partirai dans une heure, vous le savez sans doute) dépendra absolument de la suite de l'entretien que j'ai l'honneur d'avoir en ce moment avec vous. Je ne vous cacherai pas, avec ma franchise habituelle que cet entretien je ne l'eusse peut être pas réclamé si je n'avais eu deux requêtes a vous adresser.

—Deux requêtes! s'écria Hermance, dont la curiosité commençait à être vivement stimulée.

—Oui mademoiselle.

—Et peut-être, monsieur le vicomte, votre opinion ne me sera-t-elle favorable qu'autant que je satisferai aux deux requêtes.

—Mademoiselle, je vous découvre déjà un talent, celui de deviner.

—Voyons donc, monsieur, quelles sont ces deux requêtes.

—Volontiers, mademoiselle. Voici la première. Vous avez parmi les personnes à votre service ou à celui de monsieur votre père une servante qu'on nomme Denise, je crois.

Hermance rodevint fort rouge.

—Ne me trompé-je pas? reprit bien là le nom sous lequel vous la connaissez?

—Oui.... monsieur le vicomte.

—Eh bien, cette Denise, ma doudée, pendant que malade, des amendiens je conserverai toute ma vie le souvenir, et j'avais pensé qu'elle accepterait ce gage de ma reconnaissance. Croiriez-vous, mademoiselle, qu'elle a refusé! Je viens réclamer votre intervention auprès d'elle, pour lui faire sentir combien ce procédé m'a peiné. Car je l'aimais, cette fille, oui, franchement, je m'étais attaché à elle, je l'avoue, et au delà de ce que vous pourriez imaginer. Que voulez-vous! à mon âge, seul abandonné à moi même, j'avais trouvé une femme qui compatissait à mon sort, qui charmait mes ennuis, qui me rendait la vie plus facile. Aussi, à elle seule peut-être, mademoiselle, je dois les rapides progrès de ma guérison. Je voulais l'emmener avec moi dans mon vieux château, elle a refusé. Je voulais encore.... mais pardon, mademoiselle, cette dernière confidence, j'aurais pu la faire à Denise et je ne saurais vous la faire à vous. Vous me semblez émue, mademoiselle, ah! c'est que vous me comprenez! vous! c'est que vous n'eussiez pas agi comme Denise (pardon de la comparaison que j'ose établir entre vous et elle), c'est que cette bague, premier et dernier présent d'un hôte, d'un ami peut-être, d'un homme qu'elle ne devait plus revoir, vous ne l'eussiez pas dédaignée, vous c'est que vous la lui auriez accepter, n'est-ce pas?

Et en même temps, le vicomte avait saisi la main d'Hermance, qui émue et tremblante, ne cherchait pas même à la dégager, et il avait passé l'anneau à son doigt, et il portait cette main à ses lèvres....

Il y eut un silence, car le vicomte était lui-même fort ému, comme ce silence se prolongeait:

—Maintenant, monsieur, dit Hermance, j'attends votre seconde requête.

—M'y voici, mademoiselle répondit M. de Courseulles d'un ton mélancolique. Cette fois, c'est à vous seule que je m'adresse, et il ne sera plus question de Denise. Mademoiselle, l'homme propose et Dieu dispose. C'est là un fort vieux proverbe dont je reconnais tous les jours la parfaite vérité. Lorsque je suis entré dans cette maison, j'avais résolu de marier mon neveu selon mes idées d'il y a six semaines, qui sont bien loin, par parenthèse, de celles d'aujourd'hui. Maintenant je commence à reconnaître qu'il ne serait qu'avant la noblesse et la fortune il y eût des garanties, des qualités à rechercher de preference dans la femme de son choix. Un jour sans doute je serai, grâce à vous, mademoiselle, tout-à-fait convaincu de cette vérité. En attendant, c'est moi, moi, le vicomte de Courseulles! jouissez de ma confusion, qui viens vous demander de rétracter le refus que vous avez adressée ce matin à mon neveu et d'accepter sa main, qu'il vous offre de nouveau par mon organe.

Ayant ainsi parlé, l'ex-mousquetaire respira et il en avait besoin, cette partie de sa mission n'ayant pas été pour lui la plus agreable à remplir. Mais pendant qu'il déclinait cette seconde proposition, le visage d'Hermance, tout à l'heure si plein d'abandon et d'une charmante pudeur, était devenu froid et presque grave. Elle semblait se recueillir en elle-même comme un juge qui va rendre une sentence.

—Monsieur le vicomte, s'écria-t-elle à la fin, croyez que j'apprécie comme je le dois la démarche que vous voulez bien faire auprès de moi et qui m'honore. Pour vous le prouver, je vais être bien franche avec vous. Il y a six semaines que je serais devenue la femme de M. Maxime avec bonheur, peut-être, hier même je l'eusse fait encore, parce que je regardais ce devoir comme un complément de la tâche que Denise s'était imposée. Hier, monsieur le vicomte, vous n'avez pas voulu, et, pardon si moi jeune fille j'ose parler d'une manière si abadue, aujourd'hui, c'est moi qui ne veux plus.

—Qu'entends-je! Mais il n'y a rien de changé depuis hier.

—Oh! si fait, monsieur le vicomte, c'est que, voyez vous, j'ai beaucoup réfléchi depuis hier, et décidement je ne me sens nulle vocation pour le mariage.

—Ah! bon Dieu!

—D'ailleurs, en fut-il autrement, je crois que monsieur votre neveu n'a jamais eu pour moi qu'un goût bien passager. Entraîné par les événemens, il a pu consentir à m'épouser mais il ne m'aime pas.

—Il ne vous aime pas! mademoiselle, il ne vous aime pas! Vous avez pu le croire à ce point aveugle! Oh! détrompez-vous, il vous adore, mademoiselle, il ne rêve, il ne pense qu'à vous. Il ne vous aime pas! mais si je savais qu'il en fût ainsi, est-ce que je serais venu plaider sa cause auprès de vous comme je le fais en ce moment et en son nom, en son propre nom, tandis que.... Il ne vous aime pas! Mais si cela n'était démontré, je le déshériterais à l'instant même, entendez-vous! et je renoncerais à tout jamais pour mon neveu. Je voudrais bien voir cela, corbleu! qu'il se permît de ne pas vous aimer, ce drôle-là!

—Calmez vous, de grâce, M. le vicomte, reprit Hermance avec un sourire involontaire, je veux bien croire, puisque vous me faites l'honneur de me le dire que M. Maxime, sous l'impression des obstacles qu'a prouve l'union projetée entre nous, a pour moi, en ce moment, un peu d'amour, mais, d'abord, cet amour ne saurait être de longue durée, et ensuite, faut-il vous dévoiler entièrement ce qui se passe dans mon cœur?

—Ah! mademoiselle, je vous en prie.

—Eh bien, monsieur, maintenant que toute illusion a dû cesser, je crois que je n'aime plus monsieur votre neveu. Peut être même.... en faisant un retour sur mes impressions passées....

—Est-il possible! interrompit le vicomte.

—Ecoutez-moi, monsieur, et votre étonnement cessera bien vite. Vous savez sans doute comment ce mariage s'est conclu. A peine sortie de la maison royale de Saint-Denis, parfaitement ignorante du monde et ses usages, que je ne connaissais que par quelques romans lus en cachette, je m'étais figuré qu'il ne pouvait y avoir de véritable amour sans un concours de circonstances plus ou moins bizarres, plus ou moins romanesques, telles à peu près que celles qui ont amené M. Maxime dans cette maison. J'ai cru l'aimer, parce que c'était le premier homme qui eût daigné faire attention à moi, à moi, jusqu'alors considérée par tout le monde comme une jeune pensionnaire. Mais cette illusion a cessé de bonne heure. Monsieur votre neveu, je ne lui en fais pas un reproche, n'avait pas d'ailleurs tout ce qu'il faut habituellement sans doute pour prolonger une pareille erreur. Engagée par sa faute dans une situation pénible pour moi, dans une situation exceptionnelle, je n'ai point trouvé en lui la force de caractère, l'appui, le dévoûment qu'une femme doit toujours attendre de celui à qui elle a consacré toute son existence. Je me vois donc dans l'obligation de refuser sa main. Je sais que par un tel aveu je risque de vous faire perdre la bonne opinion que vous avez pu concevoir de moi a la suite d'une lettre où vous n'avez probablement vu qu'un sacrifice dicté par la générosité de mon cœur; mais j'aime encore mieux qu'il en soit ainsi que d'être redevable de votre estime à un mensonge.

—Non, mademoiselle, s'écria le vicomte avec pétulance, vous n'avez point perdu mon estime en me parlant ainsi, et tout au contraire elle vous est acquise maintenant à toujours; mais, je vous en prie, mademoiselle, ne persistez point dans une résolution qui ferait le malheur de mon neveu, car je le regrette, il vous aime sincèrement, et quand on a le bonheur de vivre auprès de vous, est-il possible qu'il en soit différemment?

A cet instant on frappa discrètement à la porte, et M. de Courseulles s'interrompit.

—Qu'est-ce? s'écria-t-il.

—Monsieur le vicomte, répondit Barthélemy à travers le trou de la serrure, il est midi passé, les chevaux sont là et le postillon s'impatiente.

—Qu'il attende, morbleu! qu'il attende! reprit l'ex-mousquetaire.

Puis il continua en s'exaltant par degrés:

—Il est impossible, mademoiselle, que tôt ou tard vous ne rendiez pas à mon neveu cet amour dont je me porte garant qu'il se montrera digne. Que voulez-vous qu'il fasse pour cela? que voulez-vous que je fasse moi même? Lui et moi nous sommes prêts à tout. Pour vous obtenir, mademoiselle, mais je voudrais me battre avec tout un régiment, je voudrais conquérir un royaume. Je vous implore pour lui, je vous implore pour moi, mademoiselle, pour moi qui aurait tant de bonheur à vous recevoir, si vous daigniez venir quelquefois avec.... votre mari, charmer et embellir ma solitude, pour moi qui ne suis plus assez jeune, hélas! pour vous offrir d'autre titre que celui de nièce, et qui vous supplie au moins d'accepter celui-là. Mademoiselle.... Hermance.... Denise.... je tombe à vos genoux, accordez moi cette grace avant que je parte! Il me la faut! il me la faut! ou je ne sortirai pas d'ici!

L'ex-mousquetaire était en effet sur le point de se jeter aux pieds de la jeune fille lorsque la porte du salon s'ouvrit et M. Rigolet parut en personne.

—Que vois-je! s'écria le digne bureaucrate, mes pensionnaires ne m'avaient donc pas trompé! Eh bien, il ne se dérange même pas!.... Monsieur le vicomte!

—Allez au diable, monsieur Rigolet, vous et vos pensionnaires! repartit M. de Courseulles sans se déconcerter et en saisissant la main d'Hermance, vous m'interrompez à mon plus beau moment.

Et il continua aussitôt du ton le plus passionné:

—Non, vous ne voudrez pas me laisser partir avec cette pensée douloureuse que le moment où j'ai appris à vous connaître, à vous chérir le plus, sera celui de notre éternelle séparation. Vous viendrez, n'est-ce pas? vous viendrez me voir dans mon château.... avec lui, puisqu'il le faut!

—Avec moi! interrompit de nouveau M. Rigolet; c'est trop fort! monsieur le vicomte.... Osez vous bien, en ma présence....

—Laissez-moi donc tranquille, vous; allez vous-en.

—Non, monsieur le vicomte, je ne m'en irai pas et je me vois forcé à mon tour de vous proposer une petite promenade au bois de....

—Nous verrons cela plus tard, monsieur Rigolet, mais d'abord faites-moi le plaisir d'aller chercher mon grand vaurien de neveu et dites-lui qu'il vienne bien vite se jeter avec moi, avec vous aussi, si vous voulez, aux pieds de mademoiselle votre fille. Je consens à leur mariage. Je leur abandonne tout ce que je possède: que voulez-vous de plus? Mais courez donc! Vous devriez déjà être revenu.

Hermance, dans une perplexité facile à concevoir, gardait le silence, et aussi-bien il lui eût été difficile de faire autrement tant il y avait d'entraînement dans les paroles et les façons du petulant vicomte. Il avait oublié sa blessure, il avait oublié ses années, ses yeux brillaient des larmes, son front rayonnait comme s'il eût agi pour son propre compte. En un mot, on eût cru voir dans cet amoureux par procuration le charmant mousquetaire des S. M. Louis XVI en 89, auprès de Denise sa première maîtresse.

Tout à coup la porte du salon s'ouvrit de nouveau et Maxime entra précipitamment, escorte de M. Rigolet et de plusieurs pensionnaires dont la curiosité avait été vivement excitée par le bruit des événemens extraordinaires qui s'accomplissaient dans la pension bourgeoise. C'étaient entre autres M. Riz-jam-ael, le vieux professeur et l'observatrice Madame de Saint-Amand.

—Eh bien, s'écria le vicomte en s'élançant au-devant de son neveu et en lui sautant au cou; je ne t'avais pas trompé, l'affaire est en bon train. Ouf! ce n'est pas sans peine. Remercie-moi, j'ai été sublime sous tous les rapports!

—Ah! mon oncle! mon bon oncle! balbutia Maxime; comment reconnaître jamais....

Ici le vicomte s'essuya le front, et il ajouta:

—Maintenant, chevalier, à ton tour. A toi de décider la victoire. Allons! mademoiselle, allons! L'avocat attend, pour se retirer, que le juge ait fait connaître son arrêt. Parlez, nous vous demandons humblement, mon client et moi, votre réponse.

Hermance resta quelques instans pensive et irrésolue; puis, tirant un papier de son sein, elle le tendit à Maxime en lui disant d'une voix assurée:

—Ma réponse, monsieur, la voici.

Le beau jeune homme saisit ce papier d'une main tremblante, et l'ayant déplié, il baissa la tête d'un air consterné.

—Qu'est-ce donc que ce papier? s'écria le vicomte en le prenant avec vivacité des mains de son neveu.

—Vous le voyez, mon oncle, balbutia Maxime avec dépit, c'est une promesse de mariage.

Ici M. de Courseulles jeta sur la jeune fille un regard où se peignaient à la fois la surprise, l'incertitude, et où même perçait peut-être une sorte de joie. Hermance était fort rouge et tenait les yeux baissés. Le vicomte sembla hésiter un instant; puis soudain, se frappant le front comme un joueur hardi qui, après avoir en un clin d'oeil examiné toutes les chances d'une partie importante et décisive, se détermine à jouer son va-tout, il s'approcha d'une table, s'empara d'une plume, il effaça d'un trait le nom de Maxime sur la promesse de mariage, y substitua le sien, et s'avançant auprès de la jeune fille, avec une vive agitation, il lui présenta respectueusement le papier.

Hermance le prit d'une main tremblante, le lut, implement du regard presque furtif, puis, toute émue, elle le remit à son père. En même temps elle prononcer une parole, elle mit en riant, ce, elle tendit sa main au vicomte. Cette main charmante a ses lèvres, et l'ayant à plusieurs reprises avec effusion.

—Hermance, Hermance, s'écria-t-il, ... que je ne rêve pas!

—Ah ça! mon oncle, s'écria Maxime déconcerté, est-ce pour vous moquer de moi que vous ... feuriez?

—Du tout! mon garçon, du tout! Mais les neveux se sont moqués assez long-temps de leurs oncles pour qu'il soit bien permis à ces derniers de prendre une fois par hasard leur revanche. Au surplus, je te l'ai dit, je te trouverai une femme. Il te faut beaucoup mieux ton fait que la tante. Je ... un mariage d'argent. Quant à l'héritage de mon pauvre ami, je ne ... reste, ce qui ne peut pas l'... c'est mon amitié.

L'heureux vicomte n'avait pas encore ... chèque notre ancienne connaissance, Oscar Frayvel, entra tout hors d'haleine dans le salon et ... dans les bras de Maxime.

—Ah! mon bon, lui dit-il à voix basse, de mon bureau, au risque d'être destitué, on m'en moque, quand il s'agit de te rendre qui es un autre moi-même. Aussi bien, j'arrive à temps. J'ai su tes embarras, ... ne perds pas l'héritage de ton oncle, ... viens te proposer d'épouser Mlle Hermance. Présente moi à ton oncle, ...

—Que la peste t'étouffe, avec tes ... s'écria le beau Maxime en lui ... bras avec colère.

—Diable! diable! murmura Oscar, il paraît que ... la su mal.

Et se tournant avec sa familiarité ordinaire vers M. Rigolet, il s'écria en lui frappant ...

—Bonjour, papa Rigolet! Donnez-moi ... tabac!

Monsieur Oscar Frayvel, répondit ... vieux bureaucrate en lui ... que je ne me nomme point ... Rigolet a cette heure ... attendu de l'oublier jamais, je ... la promenade au bois de Vincennes.

—Ma chère madame de Saint-Amand ... tous les alors le ... vous, tout en jetant un ... regard ... la ... fille, je savais bien que Denise, ... de Carthage, n'avait point ... *formosum Oenan*, mais ... qu'elle fût devenue la femme du père ...

La ... était méchant ... D'abord, on est ... de jeunes ... et puis le vicomte de Courseulles ... gré ses cinquante et quelques ... on a pu le voir dans ce ... de ...

Mme la vicomtesse de Courseulles ... à titre de deux charmans ... elle, elle est encore la plus ... châtelaine de tout l'Angoumois.

Maxime s'est consolé en ... son oncle, un mariage d'argent. Il ... douairière très noble, ... l'état de jeune mari, ... vingt-cinq ans. Il est ... très bonnement. Oscar Frayvel, ... de son emploi d'expéditionnaire ... de l'intérieur, ... et il est de plus chargé ... madame la douairière.

M. Rigolet a cédé son établissement ... de Courseulles, ... il travailla depuis dix ans ...

FIN.

ALEXANDRE DE LAVERGNE.

DERNIERES DATES.

New York	août 27	...
Baltimore	août 26	...
Philadelphie	août 26	...
Washington	août 26	Paris
...	août 28	Bordeaux
...	août 28	...
...	août 28	...
...	août 28	...
...	août 1	...

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE ORLEANS.

PARTIS.

Navire Wm Tell Harding, Oporto
Brick Carleton Hayden, Boston
Brick Sophia Hart, St. John
Goel. Embleton, Kenney, Matamoras

ARRIVES.

Navire Rubicon, Thompson, du Havre ...
Goel. Alexander, Armstrong, de Pensacola
Goel. Water Witch, Arnold, de ...
Goel. Ventura, Dorancee, de ...
Goel. Metamora, Pratt, de Matamoras
Steamer Little Red, de St. Louis
" Prairie, Davis, de ...
" Baltic, Hodges, de St. Louis
" Nautilus, ...
" Persian, Hart, du Bayou Sara
... Commerce ...

MOBANTS ...

Exp. de à New York pour ... Johnson
En charge à Philadelphie pour ce port, ... United States, Decoo ... Hobokan ...
Arrivés à Charleston de New York ...
En charge à New York pour ce port le navire Lyons, partant le 29 aout, ... paquebot Liverpool, Davenport, ... Allerton Perry, devant partir de ... paquebot Elizabeth Denison, ...

ASSOCIATION HOWARD

Des jeunes gens de la Nouvelle-Orléans, bureau No. 12, à l'Arcade de Banks.

T. N. Morgan Président, encoignure des rues ... Magazine.
W. Emerson, 1er Vice-Président, No. ... rue Toulouse.
Virgile Boullemet, 2d Vice-Président, encoig. ... Apollo.
D. J. Ricardo, secrétaire, 12 Arcade ... Banks
J. W. Andrews, trésorier, 12 Commune ...

DIRECTEURS.

W. L. Giles, 25, Vieille Levee.
C. ... Cammack, 74, Royale.
J. Wilde, 15, Chartres.
P. W. Lewis, 29, Chartres.
J. P. Breedlove, 22 Poydras.
J. D. W. Hayes, 66, Gravier
G. H. Nobles, 4 Bassin neuf, maison ...
G. W. Dakin, rue Moreau près de la ...
L. Harnaud, encoig. Natchez et Gravier
N. Handy, encoig. Douane et Dauphine
E. Hymes, 72, Camp.
J. P. Leeds, New Exchange, Lafayette
J. Quirk, 91, Camp.
J. W. Hayes, 25 Commerce.

MEDECINS.

Les médecins dont les noms suivent, donneront leurs soins aux malades de l'Association Howard.

MM. Luzenberg, J. Jones, Guimbo, Davezac, T. ..., A. Hart, Picton, Ridgely, Graham, Harrison, ... Crockett.

OFFICIERS DE SANTE.

Au service de l'Association.—T. S. Jones, la porte ... encoignure des rues Poydras et St Charles ... encoignure des rues Race et Tchoupitoulas.

PHARMACIENS.—1re Municipalité.

1er District.—MM. Eckles, rue du Canal, et A. ... rue Royale, entre St. Louis et Conti.

2d. District.—MM. Dupuch, encoig Royale et St ... et Dufilho, rue de Chartres, entre St Louis et Toulouse.

3e. District—MM Labatut, encoig Royale et Ste ... et Deloche, encoig Dumaine et Bourbon.

4e District—MM. Berret, encoi Royale et Quartier ... Fortier, encoig Dauphine et Hôpital.

5e. District—MM Landes, encoig Remparts et ... et Gourdon, encoig Remparts et St Philippe.

2de Municipalité.

Dr Roley, au rez de chaussée du Verandah.
J. P. Barber, encoig Girod et Tchoupitoulas
J. Jones, Cercle Tivoli
H. Curtis, en oig des rues Race et Tchoupitoulas.

3me Municipalité.

Duclos, encoig. Railroad et Levée

Les personnes réclamant des secours devront s'adresser au Secrétaire, au No. 12 à l'Arcade de Banks, ou fait droit à leur demande.

Il y aura une assemblée ... 8 heures ... nouvel ordre, au bureau de J. B. Marks ... Banks.

D. J. RICARDO, Secrétaire.

INSTITUTION DE JEUNES DEMOISELLES, A NEW YORK.

Les demoiselles Havens reçoivent des jeunes demoiselles en pension à la demeure de leur père, No. 25, Place Lafayette à New York.

Leur cours d'instruction se compose de ... études ... Aussi le Latin, le Grec, l'Italien, ... les arts d'agrément ...

On donne une attention toute particulière à ... en français.

Pour plus d'informations, s'adresser par lettres aux demoiselles Havens elles mêmes ... à Monsieur leur père à son bureau, No. 101, Wall St. York.

Références.

Chancelier Walworth, Saratoga, New York.
Hon. Ambrose Spencer, Lyons, Wayne Co. do
Henry Huntington, Rome, Oneida Co. do
Reverend D. Spring, New York City.
Hon. J. Phillips Phoenix do
Hon. D. B. Talmadge do
Col. Elisha Jenkins do
Daniel Lord Jnr. do
Burr Wakeman do
MM. J. D. & T. W. Porter, principaux de l'Institution Washington, New York City.
Rev. S. W. Cox, D. D. Brooklyn, New York.
Lucius C. Duncan, Nouvelle-Orléans.
Jas. H. Loverich do

AVIS.—Le soussigné prévient les encanteurs et autres ... que ceux qui ne payeront pas leurs comptes aux ... de vingt-quatre heures après ... le ... du jour.

FR. CASTAING, No. 83, rue Conti.

6 sep.—3

ON demande de suite une nourrice, une dame française ... s'adresser chez M. ... card, rue de Chartres, encoignure Toulouse, ou chez Oscar Peyroux, rue Bourgogne, entre du Maine et St. Philippe.

500 Caisses blanc de baleine de New Bedford
200 do do ...
300 do savon de Boston,
1600 gallons, huile de sperm blanchie,
1000 do huile de ... barils,
500 barillets clous de Boston, ...
100 ... Caste de Rio,
A vendre par W. FROST & Co.
6 sept

15 Caisses indiennes d'automne, ...
10 do foulards,
5 do do riches,
5 do mouchoirs de tête ... Madras,
5 do calicots,
25 do ... blanchis ...
25 do toile à ...
60 balles toile à chemise ...
6 do coutil à matelas ...
6 do étoffes de laine pour les nègres ...
... Kersey épais ...
100 do habillements confectionnés ...
300 do bottes, souliers et brodequins,
A vendre par W. FROST & Co.
6 sept

RESTAURANT DES VENDANGES, BOURBON

M. ATMAR, a ... l'honneur ... dimanche 5 septembre, ... café qui fait l'encoignure de la ... ... On y trouvera à déjeûner, dîner ... prix très modérés.

ESPECES ... vendre par J. M. CABALLERO.

VENTES DE SHERIF.

COUR DE PAROISSE.—B. Azereto contre ... En vertu d'un ordre de ... adressé par l'honorable Cour de Paroisse pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, ... vendredi 24 septembre 1841, ...

Un demi lot de terre situé au faubourg Tremé, ...

Conditions: ...

V. ALLAIN, Shérif de la paroisse d'Orléans.

ETAT DE LA LOUISIANE.—Cour de Paroisse pour la paroisse et ville de la Nouvelle Orléans.—... 4 septembre 1841.—No. ... Young ... notaire public, ... Veuve ... Pendant ... Nouvelle Orléans, ...

ARMAND PITOT, Greffier.

Sept 2

ETAT DE LA LOUISIANE.—Cour de Paroisse pour la ... Orléans ...

L. R. COURTIN, Dép. Greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE.—Cour de Paroisse pour la Louisiane ... Nouvelle Orléans ...

[L. S.] ... bureau de la Cour ...

LOUIS R. COURTIN, Dép. Greffier.

LANTERNES D'ORLEANS

... J. DUFFAU. Marchand ...

... JARDIN FRANÇAIS

... 1841.

W. DINN

ALOUER ... J. ROBERT & Co., ... des Magasins

PENDANT ... HECKER & STERN.

J. ROBERT & Co.

Café de Havane ... BLANCO & SIMEDES, 45, rue de la Commune

BLANCO & SIMEDES

CIGARES de la Havane ... CHS BYRNE, 26 rue de la Commune

RAISINS ... CHS BYRNE ...

CIGARES DE LA HAVANE ... B. VALLS, 44 Gravier

DOUBLONS MEXICAINS ... B. VALLS

TAFIA ... J. ROBERT & Co.

SAINTE ... J. ALBERT, 29 rue St Louis

SULFATE de quinine ... J. ALBERT, 29 rue St. Louis

CHAPEAUX ... FROST & Co., rue de la Douane.

DODUS ... FROST & Co.

BOUGIES ... FROST & Co.

TOILE d'emballage ... FROST & Co., rue de la Douane.

CHARBON de dépôt de Mobile, ... CLASON & VLES, 47, rue de Chartres

DRAPS de Nègres ... CLASON & VLES, 47, Chartres

FARINE.—200 barils ... CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48 Tchoupitoulas.

WHISKEY ... CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48, rue Tchoupitoulas.

LARD ... CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48, rue Tchoupitoulas.

JAMBONS de famille—20 ... CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48 Tchoupitoulas.

PORC ... CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48, rue Tchoupitoulas.

CAFE—... café du Rio, ... BOGERT & HAWTHORN, 63 Gravier.

TOILE ... Kentucky et du Missouri, ... BOGERT & HAWTHORN, 63 Gravier.

FARINE—300 barils ... BOGERT & HAWTHORN, 63 Gravier.

BEURRE ... BOGERT & HAWTHORN, 63 Gravier.

CHAUX ... G. BEDFORD & BECK, 24 Douane.

PLUMES ... RUSCONI.

UN pharmacien ... recommandations ... s'adresser au bureau de cette feuille.

NOTICE est par le présent donnée aux habitants de la paroisse d'Orléans ... Trémé ... le 4 septembre 1841. J. TREPAGNIER, CHS W. MORSE, THOMAS RUES, Assesseurs.

LES soussignés ont aujourd'hui formé une société sous la raison ... Norcross et Fosdick ... Nouvelle Orléans, le 1er septembre 1841. HENRY A. NORCROSS, WILLIAM H. FOSDICK.

VINGT-CINQ PIASTRES DE RECOMPENSE.

IL a été volé dans la nuit du premier au 2 septembre ... Remparts ... marqués JT ... Un récompense de $25 sera donnée à la personne ... S'adresser au bureau de cette feuille.

CIGARES ... de la Havane, ... J. M. CABALLERO, 36, Vieille Levée.

CHANGEMENT DE DOMICILE ... ANDREWS & BROTHERS ...

WAGONS, CHARRETTES, ... CH. LYANE.

SOCIETE SAMARITAINE DE LA NLLE-ORLEANS.

LE ... W. H. SIMMONS, ...

PAR LE REGISTER.

SUCCESSION de Geneviève Bér ... Vente par le Register des Testaments.—Lundi le six septembre 1841, ... en vertu d'un ordre émané par l'honorable Cour des Preuves pour la paroisse et ville de la Nouvelle Orléans, ...

W. F. C. DUPLESSIS, Reg. des Testaments.

N.B. L'acte de vente ...

EN vertu d'un ordre de ... la Cour de Cité de la Nouvelle Orléans, ... Conditions: comptant.

CHS. CLAIBORNE, Marshall.

2 sept

J. McCabe, contre Ann Kinder.

EN vertu d'un ordre ... 1841, ... Conditions: comptant.

CHS. CLAIBORNE, Marshall.

James H. Caldwell vs. Thos. Meeks.

EN vertu d'un ordre ... Conditions: comptant.

CHS. CLAIBORNE, Marshall.

... W. Oliver, contre John Kellar.

EN vertu d'un ordre ... Conditions: comptant.

CHS. CLAIBORNE, Marshall

ETAT DE LA LOUISIANE.

PAROISSE DE JEFFERSON.—Cour de Preuves. ... LES EFFETS MOBILIERS ... F. DUQUE, Juge.

ETAT DE LA LOUISIANE.

PAROISSE DE JEFFERSON.—Cour des Preuves. ... Un Lot de Terre ... LAS ESCLAVES ... F. DUQUE, Juge.

LA LOI *Pour établir un système uniforme de* FAILLITES DANS LES ETATS-UNIS, Approuvée par le Président le 19 août 1841.

On pourra se procurer ... Le même document en français paraîtra sous peu.

HOTEL DU GLOBE

F. BLANCHARD informe respectueusement ses amis et le public ... 66, Broadway, New York.

CAFE ET BILLARD A VENDRE

... ISAAC ADAMS.

A LOUER—Le magasin sis rue du Canal No. 44. S'adresser à SLARK, DAY, STAUFFER & Co.

A LOUER—Le magasin ... Charles ... MAUNSEL WHITE & Co.

$10 DE RECOMPENSE.

SERONT donnés à qui fera arrêter et conduire chez le soussigné à Carrollton, la négresse JUSTINE, âgée d'environ 30 ans, ... P. SONIAT.

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE

SERONT données à celui qui arrêtera la négresse SELINA ...

$10 DE RECOMPENSE

SERONT donnés à celui qui arrêtera le nègre JULY, ... IGNASIO ROSSI, Lafayette.

AVIS.

DETENU à la geôle de St. Jean Baptiste, le nègre nommé BOB, ... SAM JOHNSON, ... PRINCE, ... JAMES, WILLIAM & CHARLES, ... A. LUMINAIS, shérif.

$10 DE RECOMPENSE.

S'EST échappé ... MULETS ...

POUR MOBILE

... ECHO ... GREEN & DUNN, 44 Nouvelle Levée.

POUR ST LOUIS, ALTON & QUINCY—Le steamer ... LITTLE RED, ... JOHN ... Commune et Tchoupitoulas.

PAQUEBOT HEBDOMADAIRE, ... OCTORARA ... 124 Vieille Levée.

POUR ST LOUIS ... JOHN K. SHAW & Co.

POUR MANDEVILLE, LEWISBURG & MADISONVILLE.

Partie de Plaisir de Samedi et de Dimanche.

... WALKER ...

POUR MATAMOROS ... J. BELLOW, Jr.

POUR VERA-CRUZ. La goëlette WATERWITCH ... A. CAPDEVIELLE ...

POUR NEW YORK. ... JAMES ...

POUR TAMPICO.—La ... ANTOINETTE, ... A. CAPDEVIELLE ...

POUR TAMPICO.—La goëlette ... MERE RETURN, ... JOHN ALEXANDER ...

POUR LA HAVANE.—Le beau brick ... J. ROBERT & Co.

POUR MOBILE.—La belle goëlette JOSEPHINE ... J. H. ASHBRIDGE.

POUR BOSTON. Le navire paquebot CHS CARROLL ... JOHN A. MERRITT.

POUR BOSTON. Le splendide navire paquebot AUTEUIL ... JOHN A. MERRITT.

POUR MATAMORAS. ... EMBLEM ... J. BELLOW Jr.

POUR SAVANNAH. La goëlette ... SYRACUSE ... O. BEDFORD & BECK.

POUR BOSTON. Le navire paquebot ST LOUIS ... JOHN A. MERRITT.

POUR PHILADELPHIE. La Barque JOSEPHINE, ...

POUR MATAMOROS via LE FLEUVE. ... JOHN BELLOW Jr.

POUR SAVANNAH.—La goëlette ... LYCURGUS ... G. BEDFORD & BECK.

... TH. BARBANCHO.

POUR LIVERPOOL.—Le navire ITALY ... J. H. ASHBRIDGE.

POUR BOSTON.—Le brick ... LIME ROCK ...

SANGSUES.

REÇU par les derniers arrivages, ...

SANGSUES.

A VENDRE de première qualité, Hongroises, Espagnoles, ... BOUGEAN

A VENDRE

PLUSIEURS sujets ...

ACAJOU ET BOIS DE CAMPECHE ... goëlette Mercedita, ... FRANCISCO TIO.

QUINCAILLERIE AU PRIX COUTANT

LES soussignés étant sur le point de quitter les affaires, offrent à vendre AU PRIX COUTANT leur stock ... ALEXANDER KIRKERMAN & Co. encoignure des rues Natchez et Magasin.

MADAME JONC, modiste, rue de Chartres No. 33, ...

FORTES BRIQUES DU PAYS A VENDRE

LES entrepreneurs ... B BUCKLY, ...

A VENDRE par le soussigné, ... A DURAND.

TOILE cirée pour plancher et tapis ... PERT & NORTH.

MACHINE A VAPEUR A VENDRE

UNE machine à vapeur de la force de 15 chevaux ... F. DE LIZARDI & Co.

MACHINE A VAPEUR.

LES soussignés agents de ... FRERET BROTHERS.

MACHINE A VAPEUR

UNE Machine à vapeur de la force de 17 chevaux ... BURKE WATT & Co.

PHARMACIE A LAFAYETTE.

NOUVELLEMENT reçu ... I. ROSSI.

SANGSUES de meilleure qualité ... I. ROSSI.

DEMANDE D'EMPLOI ...

VENTE DE MARCHANDISES SECHES D'AUTOMNE AU PRIX COUTANT

LES soussignés ... BORDERES & Co.

MARCHANDISES diverses ... A. H. MIESEGAES, 24, Vieille Levée.

TOILE, CORDE et FICELLE ... LAYET & AMELUNG.

LAYET & AMELUNG.

... SHAW & Co., 14 Poydras.

VENTES A L'ENCAN.

PAR ANTHONY FERNANDEZ

MARDI prochain ... Champs Elysées ... 10 barriques vin de Bordeaux, ... Conditions à la vente. 6 sept

PAR B. D. SYKES.

IL sera vendu mercredi ... courant, à 10 heures ... Conditions comptant. 6 sept

PROPRIETES LIVAUDAIS

PAR J. A. BEARD & Co.

IL sera vendu à l'encan, ... à midi, à l'Arcade de Banks, ... Lot No. 9 ... Faubourg Livaudais ... Conditions ... Les actes de vente par Wm. Christy, ...

PAR J. A. BEARD.

IL sera vendu à l'encan, ... à midi, à la Bourse St. Louis, ... Conditions à la vente. Les actes de vente par devant C. Pollock, notaire public ...

PAR J. A. BEARD & Co.

Meubles splendides.

IL sera vendu à l'encan, ... Gravier, ... Conditions à la vente.

Succession de Thomas Cushing

PAR J. A. BEARD & Co.

IL sera vendu à l'encan ... septembre, à midi, à l'Arcade de Banks ... Conditions comptant. ... Les actes de vente par-devant F. Marks, notaire public ...

ELECTIONS DE MARGUILLIERS

CONFORMEMENT à la ... section de l'acte de la Louisiane, approuvé le 11 mars 1837, ... QUATRE marguilliers ... QUATRE heures de l'après-midi ... Section 6.—Et il est de plus décrété, que NUL ... ANTOINE DUBUC, Secrétaire.

LES soussignés propriétaires de ... la Nouvelle Orléans, ont arrêté le tarif ...

Pour les Facteurs ou Consignataires ...

Tout coton dont l'ordre de ... Pour les charges ... Conditions ...

Nouvelle Orléans, 1er septembre 1841. FRERET FRERES, J. S. WOOD, ... J. B. LE BEAU, ... BRIANT FREELAND, ... ROBERT ABBOTT, ALFRED LENN, par W. H. Lalock.

COTON POUR NEGRES.

LES soussignés informent les habitans de la Louisiane ... de cotons, pour nègres ...

Coton épais de Lowell ...

TRAITES sur Londres, à vendre par BOUTIN, GAILY & Co.

BOUTES ... A. DUNBAR & Co.

CAFE de Rio et de Java ... WOOD & SIMMONS.

RIZ ... WOOD & SIMMONS.

CHOCOLAT ... WOOD & SIMMONS.

LIQUEURS ... WOOD & SIMMONS, 60, rue des Magasins.

THE ... INDIGO ... WOOD & SIMMONS.

SAVON ... TUFTS & HOBART.

SIROP de Limon ... TUFTS & HOBART, 20, Douane.

TOILE et corde ... LAYET & AMELUNG.

JAMBONS ENVELOPPES ... LAYET & AMELUNG.

SAINDOUX ... LAYET & AMELUNG.

PORC ... LAYET & AMELUNG.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE—De Dundee, ... STETSON & AVERY.

SUCRE EN PAIN de première qualité ... H. A. NORCROSS.

COTON ... H. A. NORCROSS.

3000 Caisses vin St Julien ... A. CAPDEVIELLE & CUCULLU.

TAMARIN, ... CASSE, ... QUININE, ... GOMME ARABIQUE ... METOT.

... F. YOUNG.

MOUSSELINES ... BLANCHARD, ...

CHARRETTES ... JAMES D. DENEGRE.

... JAMES D. DENEGRE.